

Attentats de Paris: la compassion vis-à-vis de la France divise les Africains

Selon Reporters sans frontières, en 2013, pas moins de 139 journalistes se sont résolus à l'exil pour échapper aux menaces auxquelles ils étaient exposés du fait de leurs activités. En France, certains sont accueillis par la Maison des Journalistes qui leur offre un lieu de vie, d'écoute et d'expression à travers son site et, désormais tous les trois mois, à travers Altermondés.



Ancien Chef du service International du quotidien camerounais « Le Messager », René DASSIE est diplômé de l'Ecole de journalisme de Sciences-Po Paris. Il collabore régulièrement à plusieurs supports, notamment BDM TV.

La solidarité manifestée par de nombreux Africains à l'égard de la France après les attentats terroristes qui ont fait 130 morts et des dizaines de blessés le 13 novembre à Paris n'a pas fait l'unanimité en Afrique francophone.

Après les attentats au Bataclan et à Saint-Denis, plusieurs dizaines d'Africains du continent ou de sa diaspora ont posté sur Internet des messages de compassion vis-à-vis des Français durement éprouvés. D'autres ont pavosé leurs profils Facebook aux couleurs de la France.

De leur côté, les dirigeants du continent ont adressé des messages de condoléances et de soutien au peuple français. Le président béninois, Yayi Boni, a même décrété un jour de deuil national.

Cette expression d'empathie a suscité, notamment sur les réseaux sociaux, des critiques parfois véhémentes, sur fond de concurrence victimaire. Un paradoxe sur un continent où la coutume veut que même les adversaires les plus farouches observent une trêve lorsqu'un drame frappe l'un d'entre eux.

Du Congo au Bénin, en passant par le Cameroun et la Côte d'Ivoire, des dizaines de messages et de vidéos chargés de haine à l'égard de la France ont fleuri sur les réseaux sociaux.

Les Africains solidaires de la France se sont vus reprochés le fait de compatir aux malheurs de l'ancienne puissance colonisatrice, souvent accusée à tort ou à raison de participer au pillage du continent.

Quant aux dirigeants, il leur a été reproché d'ignorer leurs propres morts au moment où les attentats terroristes font des centaines de victimes un peu partout sur le continent, pour pleurer ceux de Paris.

Sur Facebook, des internautes ont ainsi rappelé au président Yayi Boni qui n'avait pas retenu ses larmes à Paris lors de la marche républicaine du 11 janvier contre le terrorisme, qu'il n'avait jamais exprimé une telle émotion à l'égard des milliers de morts de la secte islamiste Boko Haram, qui sévit non loin de chez lui, au Niger, au Tchad, au Nigeria et au Cameroun.

De son côté, Paul Biya, le président camerounais, auteur d'une lettre de condoléances adressée à son homologue François Hollande, s'est vu reproché son manque de sollicitude à l'égard des victimes du terrorisme qui se comptent par centaines dans son propre pays.

Certains des Africains critiqués pour leur empathie ont dû expliquer qu'ils soutenaient les victimes françaises, et non leur gouvernement. Plus remontés, d'autres ont décidé de supprimer leurs contacts des réseaux sociaux, auteurs des messages de haine contre la France.

Certains dirigeants africains ont positivement reçu les critiques. Le béninois Yayi Boni et le sénégalais Macky Sall se sont ainsi rendus dans la capitale malienne, après la prise d'otages meurtrière de l'hôtel Radisson Blu de Bamako.

Au Cameroun, face au silence du président, des membres de la société civile ont décidé d'organiser vendredi 27 novembre une minute de silence avec pour slogan: « ne banalisons pas nos morts ».